

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint- Joseph de Beyrouth, le 02 mai 2017, à l'inauguration de l'exposition dédiée au P. Lucien Cattin s.j ., à la Crypte de l'église Saint-Joseph de Beyrouth.

Permettez-moi, au début de ce mot, de saluer et remercier M. Philippe Bouille (arrière-petit-neveu du Père Lucien Cattin s.j.) et Christian Taoutel (enseignant au département d'histoire de la FLSH) qui ont préparé avec tant d'ardeur et de minutie cette exposition sur le P. Lucien Cattin, l'un des fondateurs de notre Université, pour faire court, et l'un des éminents jésuites suisses. Il y a 9 mois, M. Bouille visitait le Liban et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. L'idée jaillit pour créer cette exposition pour le mois de mai 2017 et la voici cette exposition occupant ce lieu mythique, cette crypte de l'église de l'USJ. Aux remerciements directs, je voudrais saluer l'action de l'Ambassade Suisse par la personne de M. l'Ambassadeur Barras, notre partenaire de toujours, qui a tenu à s'associer à l'hommage fait au P. Cattin pour ce qu'il a été, et pour son temps, mais pour les générations d'après aussi. Donc, nous voici, inaugurant, Ambassade de Suisse, Ambassade de France, Université, Faculté de médecine, Hôtel-Dieu de France, Anciens Étudiants de l'USJ et plus particulièrement de la Médecine, le Centre de pèlerinage marial de Harissa, Famille du disparu et Compagnie de Jésus, au début de ce mois de mai, le mois de dévotion de la Vierge Marie pour laquelle il avait une affection particulière.

La vie si riche et si engagée du P. Cattin, nous la découvrons dans le Journal la Croix de 1929 qui avait publié une longue relation de son correspondant à Beyrouth Damien Ramia et que j'ai trouvée sur le site Gallica de la Bibliothèque Nationale de France et dont je citerai les extraits suivants :

« Dans la nuit du 26 mai, mourait à Tanail (Liban), le R. P. Lucien Cattin. Ancien supérieur de la Mission des Jésuites au Liban, ancien recteur de l'Université Saint-Joseph, chancelier honoraire de la Faculté française de médecine, le P. Lucien Cattin naquit le 1^{er} mars 1851. Venu au Liban pour la première fois en 1884,

il occupa, à l'Université Saint-Joseph, la fonction de préfet des études. Après huit années passées à Alexandrie en qualité de recteur du collège Saint François-Xavier, il revint à Beyrouth, en 1890, comme chancelier de la Faculté française de médecine. Il y resta huit ans.

Supérieur de la Mission, recteur de l'Université Saint-Joseph, il remplit de sa puissante personnalité, nous dit son distingué successeur, le P. Chanteur, pendant près d'un demi-siècle, le Liban, la Syrie, tout le Proche-Orient. Pour les besoins de sa tâche, on le verra en France, à Lyon, à Paris, dans les salles de rédaction des journaux, dans les ministères. Pendant la grande guerre, d'avril à août 1915 il s'installe à Paris pour émouvoir l'opinion et l'amener à faire revendiquer par la France toute la Syrie ».

La guerre finie, le Père retourna à Beyrouth en 1918 où il reprit ses fonctions de recteur de l'Université et de chancelier de la Faculté de médecine. Son zèle ne se borna pas à ces œuvres si florissantes. Avec l'aide de la France et de ses deux illustres représentants parmi nous, Gouraud et Weygand, il édifia, en un site admirable de Beyrouth, face à la résidence du haut-commissaire, l'Hôtel-Dieu de France. Il donna à toutes ces œuvres de charité et d'enseignement une telle expansion que Maurice Barrès pouvait écrire, dans son « Enquête au pays du Levant », que l'Université Saint-Joseph est la mère de foyers intellectuels, levantins et qu'elle était « le phare éblouissant de la vérité projetant ses vives lumières sur toute la Méditerranée orientale ».

Le jour de son décès six avions de la station aéronautique de Rayâk survolent, en couronnant le couvent de Tanâil. La Jeunesse catholique escorte, de Sofar et d'Aley jusqu'à la métropole, la dépouille du prêtre. La Chambre libanaise des députés adopte, à l'unanimité, la belle motion de M. Émile Eddé, député maronite de Beyrouth, disciple et ami du défunt :

« C'est avec la plus vive douleur que le pays tout entier a appris la mort du P. Cattin. Avec lui disparaît le grand fondateur et l'animateur des œuvres multiples

des missions françaises, par lesquelles le « Liban est devenu le principal centre intellectuel de l'Orient. La Chambre libanaise, ayant à cœur de rendre à sa mémoire un solennel hommage, décide de suspendre sa séance cinq minutes, en signe de deuil. » C'est tout Beyrouth, religieux et civils, responsables et anciens étudiants, qui se retrouva le lendemain pour la cérémonie religieuse de la messe et de la liturgie des morts.

Après la messe, conclut *la Croix*, « le P. Chanteur rend un vibrant hommage au disparu. Le président de la République s'avança ensuite jusqu'au catafalque et y dépose, près de la croix de la Légion d'honneur, la médaille d'or du Mérite libanais. Enfin, un groupe d'anciens élèves portant haut au-dessus des têtes le cercueil, comme le veut une tradition réservée au Liban aux grands hommes du pays, descendent à la crypte, où il reposera désormais, le corps vénéré du R. P. Cattin. »

À propos de la Faculté de Médecine et de l'Hôtel-Dieu de France, j'ai trouvé un autre texte important dans le journal *le Temps* de 1912, aïeul du Journal *le Monde* : « Le Temps et le Syndicat de la presse parisienne ont ouvert, il y a quelques temps, une souscription en faveur de la Faculté de médecine de Beyrouth, érigée et administrée par les Jésuites français. La souscription a déjà rapporté plus d'un demi-million. La pose de la première pierre des nouveaux bâtiments de l'Hôtel-Dieu a donné lieu à Beyrouth à une cérémonie solennelle, où l'on a vu les représentants de la France officielle fraterniser avec les Jésuites. Y assistaient en effet le consul général de France, le professeur Blanchard, de la Faculté de médecine de Paris, un représentant du gouvernement turc, les médecins et les chirurgiens de l'hôpital militaire de Beyrouth et les officiers du cuirassé Léon-Gambetta, le P. Cattin, Jésuite, chancelier de la Faculté, et de nombreux ecclésiastiques. Des discours ont été prononcés par le consul de France et le délégué du gouvernement ottoman. Le P. Cattin a ensuite donné lecture, d'abord en latin, puis en français, d'un document où il « expose la nécessité d'agrandir et de développer la Faculté de médecine ». Après cette lecture, le délégué apostolique a béni la première pierre, le consul général de France la scella, puis les membres du jury franco-ottoman de la Faculté, les professeurs, les

notabilités vinrent à tour de rôle frapper la pierre du marteau symbolique au nom de Pie X et d'Armand Fallières.

Les œuvres universitaires et médicales n'ont pas fait oublier au P. Cattin sa dévotion à la Sainte Vierge puisque c'est lui qui suggéra la construction du plus important lieu de pèlerinage du Liban à Harissa et obtint une donation de 16.000 francs-or afin de le construire après la première guerre mondiale.

De même, nous savons par un article de Mme Chantale Verdeil sur les débuts de l'USJ, que les pères avaient adopté une politique religieuse très ouverte à l'égard des étudiants juifs et musulmans à qui il était autorisé de ne pas se présenter aux temps de prières chrétiens et d'aller en ville pour leurs propres lieux de culte. Elle cite le P. Cattin qui a dit que la politique des Jésuites était la plus juste, lorsqu'une crise eut lieu à l'AUB entre ses responsables et ses étudiants musulmans obligés de se présenter à la chapelle et que ceux-là avaient manifesté dans les rues de Beyrouth contre cette décision.

La dernière page qui nous intéresse de la vie du P. Cattin est celle liée aux Anciens étudiants de l'Université. Rappelons-nous simplement qu'il a été le fondateur de l'Amicale des Anciens de Médecine, il y a 120 ans exactement, et qu'il avait laissé un discours prononcé en 1920 qui constitue un précieux testament de plusieurs pages sur la mission de l'Ancien étudiant de l'USJ et qui se terminait par ce qui suit : « Voilà, mes amis, mes conseils, suivez-les, voilà mes vœux, réalisez-les ; répudiez tout ce qui n'est pas le devoir et soyez dans votre Liban les immortels ouvriers de la vie.⁽¹⁾»

(1) Extrait du discours du P. Cattin en 1920.